

Un autre regard sur l'argent

Etre en bons termes avec la notion d'argent nécessite un véritable travail. Prise de conscience des comportements passés et présents, des peurs, des tabous. Assainissement. De plus, il est utile de décoder les systèmes financiers qui président aux choix de notre société et de savoir qu'il existe des possibilités alternatives comme le S.E.L., les banques éthiques, la micro-finance, le prêt de solidarité...

«L'argent n'a pas d'odeur» dit une expression. Si, il en a, et plus d'une. Il a l'odeur que nous lui prêtons. En effet, chacun d'entre nous a ses propres croyances sur l'argent. Celles-ci sont souvent inconscientes car l'argent reste un sujet tabou. Serait-il considéré comme une composante intime de notre vie ? Ainsi, il n'est pas rare de s'exprimer sur sa vie psycho-affective-sexuelle, en revanche on ne demande pas à quelqu'un combien il gagne! L'argent reste une formidable machine à fantasmes.

Prenons, par exemple, l'image du riche. A l'analyse, on se rendra vite compte qu'elle est composée d'éléments contradictoires. En effet, notre background culturel judéo-chrétien a rendu le riche suspect. Mais, par ailleurs, la plupart des personnes aimeraient avoir plus d'argent, sans pour cela être prêtes à ce qu'on les assimile à un riche. Dans notre inconscient collectif traîne encore l'idée que le ciel n'est pas fait pour les riches. Le riche n'est pas «net», «propre», «pur». Le mythe d'une pauvreté honnête persiste. A tel point que pas mal de personnes - généralement peu argentées -développent un dédain, une méfiance et des jugements arbitraires à l'encontre des riches et des bourgeois, qui, pour elles, font partie du même lot. Ceci tout en rêvant à avoir plus d'argent, un jour... Et naissent ainsi des contradictions et des blocages entre le rêve (avoir plus d'argent) et les croyances (l'image d'une richesse indigne)...

On comprend cependant que la question de l'argent en rapport avec l'intégrité puisse se poser. L'argent fait tourner la tête à bon nombre de personnes. Sur lui s'accrochent de multiples fantasmes dont le moindre est de croire qu'il rend libre ou qu'il permet de supprimer les frustrations. Mais au bout du compte, ce n'est pas vrai : davantage d'argent ne comble pas essentiellement le manque, n'achète pas l'amour et ne rend pas libre. Ceci dit, il serait stupide de le mésestimer car il s'avère omniprésent dans nos vies. Un exercice particulièrement fascinant est d'essayer d'inscrire sur une feuille le nombre de pensées se rapportant à l'argent en une journée. Vous vous apercevrez très vite qu'une feuille ne suffit pas. L'argent investit tous les domaines de nos vies et a des relations étroites avec le désir, le plaisir, la sécurité, la peur, la survie, l'action, le travail, l'épanouissement, les rêves, les projets, les choix ; la relation au conjoint, aux enfants, aux amis ; la vie sociale, la vie culturelle, etc, etc, etc... Le plus précieux, c'est de se rendre compte qu'il s'avère être un puissant outil pour concrétiser des objectifs, pour autant que ceux-ci soient réalistes et que leur réalisation dépende uniquement de la personne.

Écrire son autobiographie financière

Maria Nemeth, docteur en psychologie clinique et auteur du livre "Libérer l'énergie de l'argent", (éd. Jouvence) donne de nombreuses pistes pour mieux se connaître dans son rapport avec l'argent. Puisque les croyances sur l'argent se modèlent dès l'enfance, elle conseille d'écrire son

autobiographie financière en quelques pages. Il s'agit tout simplement de raconter sa vie en prenant l'argent comme thème principal. Cette autobiographie est un rude et fructueux exercice pour exhumer les souvenirs depuis la petite enfance jusqu'à maintenant. Quelques questions pour aider à faire cet exercice :

- A votre naissance, quelles étaient les conditions financières de votre famille ? Décrivez le rapport du père et de la mère à l'argent.
- Receviez-vous de l'argent de poche ? Combien ? De qui ?
- Décrivez votre premier achat avec votre argent ?
- Vous rappelez-vous avoir perdu de l'argent ?
- Décrivez votre relation personnelle à l'argent ? Peur, possessivité, avidité, générosité ?
- Avez-vous reçu ou offert de l'argent en cadeau ?

Cette liste de questions est non limitative, il s'agit de faire une introspection concernant sa vie pécuniaire afin de voir combien le passé est toujours présent dans les réactions actuelles.

Enrober de sucre une bouse de vache

Si quelqu'un n'a pas le sou, il se peut qu'il ait peur de manquer d'argent et que la peur du manque génère de nombreuses pensées dites négatives (peur, anxiété, rancœur). Ce n'est pas en formulant chaque matin des affirmations positives du type : «J'ai assez d'argent, j'ai assez d'argent» que la réalité va changer. La réalité ne change pas quand on essaye de se leurrer et de la duper. Dans le séminaire «L'argent et vous» (1), on appelle cette attitude de fuite «enrober de sucre une bouse de vache» ! Utiliser les affirmations positives ou les visualisations créatrices pour nier la réalité et supprimer des sentiments négatifs, ça ne fait que les renforcer souterrainement. Pour Shakti Gawain, auteur de «La visualisation créatrice» (Éditions Vivez Soleil), les affirmations fonctionnent quand on les emploie pour affirmer la vérité en ce qui nous concerne. Donc, soyons vigilants à nos réactions face au manque d'argent. Manquer d'argent génère des pensées qu'il faut savoir regarder en face. Essayer de nier ces réactions normales par des affirmations positives stériles en attendant que tout change magiquement, ça ne marche pas, nous empêche d'agir et de voir ce qui est. (Voir «Libérer l'énergie de l'argent», Éd. Jouvence, p. 147-166)

Être en ordre

Pour rendre notre rapport à l'argent plus sain dans le présent, il est nécessaire de liquider le passé. D'abord, nous l'avons vu, en rendant conscient notre rapport à l'argent. Mais aussi en réglant nos affaires en suspens. Comme en toute chose, les boucles doivent être bouclées. Nous dégageons de la place pour que l'énergie de l'argent circule librement lorsque nous nous occupons de mettre en ordre nos «papiers». Les «papiers», c'est l'administration, c'est savoir combien nous avons sur notre compte bancaire de façon très claire. Nous nous sentons également libérés lorsque nous nous occupons de nos factures en retard. Et enfin, nous sommes soulagés lorsque nous établissons très précisément des plans de remboursement avec dates et montants pour honorer nos dettes. Ceci autant avec les administrations et les banques qu'avec les proches et les amis. Les prêts entre personnes proches ont avantage à être tout autant codifiés que les autres, pour le confort de tout le monde. La clarté (état des comptes, factures, échelonnement daté des remboursements) est un gain appréciable... d'énergie.

Être souple

Maintenant que le rapport à l'argent est plus conscient, et que les contentieux se bouclent, on peut procéder à l'inventaire de son patrimoine et voir si nous voulons l'accroître. En supposant que la réponse soit «oui», que faire ? Là, il n'y a pas à tortiller. Le fantasme de l'argent qui tombe du ciel est tout-puissant: c'est gagner au Lotto, c'est l'oncle d'Amérique qui débarque chez soi. Pourtant, pour le plus grand nombre, la meilleure façon d'accroître son patrimoine est d'investir, ou d'épargner, ou de gagner plus en travaillant, ceci afin d'atteindre un objectif. Or, que se passe-t-il dans la réalité ? Supposons que vous fassiez un plan d'épargne modeste. Vous vous dites que vous allez épargner une certaine somme par mois pour acquérir un ordinateur portable. Vous commencez à mettre votre épargne mensuelle en marche et il vous arrive une tuile : votre auto a besoin d'une réparation qui engloutit le premier mois de votre épargne. Que faire ? D'abord se rendre compte que dès que l'on agit dans la sphère matérielle, dès que l'on essaie de faire bouger quelque chose dans la matière, les obstacles surgissent inévitablement. Dans la zone matérielle, tout mouvement appelle une résistance. Ensuite, il est important de modifier la stratégie adoptée, d'être souple, d'être prêt à abandonner le plan d'action originel. Car ce n'est pas le plan d'action qui est important, c'est l'objectif à atteindre. Très souvent, on oublie l'objectif au profit du plan d'action, on fait passer le moyen au-dessus de la finalité.

Que voulez-vous VRAIMENT ?

D'où la nécessité de prendre conscience de la validité de son objectif et des limites qu'il implique. Voyons ceci autrement : si nous ne manquons pas d'argent, que ferions-nous ? La question se pose. Elle se pose car elle pose la question de nos besoins et de nos objectifs réels dans la vie. C'est pour concrétiser nos objectifs que l'argent est utile. Se fixer un objectif qui nécessite de l'argent se fait dans le cadre de certaines limites réalistes de temps, de force, de relations. La limite fait partie de notre vie car nous sommes des êtres humains incarnés qui vivons dans le relatif. Dès que nous avons déterminé ce dont nous avons VRAIMENT envie, et que ce soit accessible et réaliste, nous pouvons essayer de dégager l'argent pour l'atteindre. Puisque nous vivons dans des limites, nous y serons confrontés. Atteindre notre objectif et trouver l'argent qui le permet suppose une lutte et des efforts. Tout travail implique un effort à effectuer, mais on peut effectuer un effort sans se crispier, on peut lutter avec aisance. C'est tout l'art. Examinons, par ailleurs, la notion d'énergie en essayant de la débarrasser de ses interprétations magiques. On peut considérer que comme tout élément constitutif de ce monde, l'argent est une forme d'énergie. Qui dit «énergie» dit réservoir illimité. L'énergie est, en effet, illimitée. Et certaines personnes croient ainsi qu'il suffit de «s'ouvrir» pour accéder au réservoir illimité de l'énergie de l'argent. OK, mais c'est à nous d'incarner, dans notre vie limitée, c'est-à-dire dans des limites de temps et d'espace, cette forme d'énergie illimitée. Il ne suffit pas de recevoir, il est aussi nécessaire d'agir.

Favoriser le développement durable

S'il est important d'assainir son rapport personnel à l'argent, nous vivons aussi en société, ce qui implique des choix. Des choix de citoyen d'abord, et de consommateur ensuite. Quel rapport avec l'argent ? Ils sont nombreux. Ainsi, en soutenant la notion de commerce équitable et de développement durable, on se met dans une certaine logique qui tient compte de l'avenir du monde dans une perspective écologique au sens large. Rappelons, une fois de plus, que le «développement durable» est un concept qui a été défini en 1987 dans un rapport des Nations

Unies (2) : «Un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs». A tous les niveaux, il s'agit d'essayer de promouvoir un ensemble de valeurs et de comportements pour faire en sorte que le présent ne lègue pas une Terre dévastée aux générations futures. Il est donc nécessaire de prévoir les conséquences des actes et des choix posés dans le présent. Ceci implique la mobilisation de chacun d'entre nous, à son niveau, avec sa personnalité. L'enjeu est important : il s'agit de modifier les habitudes des producteurs et des consommateurs.

Vivre, en toute simplicité

Une autre façon de vivre, c'est ce que veut promouvoir le Réseau Québécois pour la Simplicité Volontaire qui regroupe des personnes qui s'entraident pour privilégier l'être plutôt que l'avoir. Il s'agit tout simplement de se rendre compte qu'on peut vivre mieux avec moins. Cela suppose de s'alléger. Lâcher ce qui nous encombre, et ne pas s'encombrer davantage. Ne plus être dépendant d'une course à la vitesse et à l'argent. Privilégier le recours à des moyens collectifs et communautaires. Choisir ce qui favorise l'équité entre les individus. Respecter la nature. Enrichir le tissu social et associatif. Toute une série de pratiques que nous pouvons mettre en œuvre. Ces pratiques influencent le rapport à l'économie et contribuent à l'édification d'une culture. Cette culture que nous construisons, relayée par des forums sociaux mondiaux (dont le premier fut Seattle), c'est la voix, et peut-être la seule, pour se faire entendre des sphères économiques et politiques.

Échange de savoirs et S.E.L.

Dans cette dynamique, il est aussi possible de réinvestir la notion de troc. En France, avec le SEL (Système d'Echange Local). De quoi s'agit-il ? De troquer un savoir, une compétence contre l'autre. Par exemple : des cours de chant contre la réparation d'un vélo, des séances de Tai Chi contre la pose d'un vinyl, l'apprentissage de la cuisine chinoise contre la lecture à voix haute d'un livre... Bref, le principe est simple, il s'agit de troquer. C'est le principe du «réseau échange de savoirs» pratiqué en Belgique. En France, les membres ont créé une monnaie locale qui circule librement sans entrave et intérêt. Ni TVA, ni taxes, ni spéculation. Une heure de travail de 60 minutes vaut 60 unités. Que l'on soit ingénieur ou ouvrier, peu importe. Ce qui compte, c'est ce que l'on sait, cela à valeur égale dans des formations et des milieux différents. En quoi est-ce révolutionnaire ? Simplement parce que le SEL rétablit le vrai sens de l'argent qui est, fondamentalement, un système de troc. Système qui, au cours du temps, est allé à la dérive.

En effet, la monnaie actuelle n'est plus sonore et trébuchante. L'argent est devenu mobile, follement mobile. D'énormes transferts de fonds se font via les bourses et les spéculations. Ce sont des sommes colossales. On ne les touche pas. On ne les voit pas. Tout est volatile, inexistant. Ces sommes énormes et virtuelles sont aux seules mains des financiers. Supposons qu'un gouvernement décide d'investir dans une politique majoritairement sociale. Il se peut que ces choix ne plaisent pas aux financiers. D'un jour à l'autre, ils peuvent, via les flux spéculatifs, retirer des fonds énormes avec une rapidité extrême. Le pays peut alors se trouver confronté à «une fuite des capitaux». On peut légitimement se poser la question de savoir par qui nous sommes gouvernés. Le pouvoir se trouve-t-il aux mains des personnes que nous choisissons démocratiquement d'élire ou aux mains des grandes multinationales, des holdings, des lobbying économiques, des banques internationales ?

Participer à la société civile

Ceci dit, il existe des propositions et des alternatives soutenues notamment par les opposants à la mondialisation (Seattle) qui, par leur nombre, posent question aux tenants d'un libéralisme à tout crin. Des débats ont lieu sur ces questions. Trois propositions de rechange à la politique actuelle méritent d'être défendues. La première, datée du début des années 70, est la proposition du prix Nobel d'économie James Tobin. Il propose tout simplement une taxation sur les marchés des changes. Fini alors de spéculer sans frein ! Les grandes institutions financières, faut-il le dire, s'y opposent fermement. Deuxième proposition : annuler la dette du tiers-monde. Cette dette maintient les pays pauvres dans une situation de dépendance qui ne fait que s'accroître au fil du temps. La troisième proposition concerne la suppression des paradis fiscaux. Ces questions nous concernent, même si nous nous sentons impuissants à les résoudre. Effectivement, nous ne pouvons pas nous attaquer aux holdings. Mais nous pouvons participer au mouvement qui s'oppose à la mondialisation, nous pouvons construire une culture et l'émettre. Les valeurs que nous défendons, les choix que nous faisons, les associations dont nous faisons partie, constituent ce qu'il est maintenant convenu d'appeler la «société civile». Elle est composée du monde associatif, c'est vous, c'est moi. La société civile est porteuse de la culture de l'être humain et de priorités sociales face aux seules priorités économiques.

Où va l'argent de mon épargne?

Nos choix de consommateur ont un poids sur la façon de produire. Le Réseau des Consommateurs Responsables informe sur les enjeux des choix de consommation aux niveaux social, écologique et des droits de l'homme. Un de ses slogans, à méditer : «Le consommateur sera le contre-pouvoir de demain vis-à-vis des dérives économiques et financières». Nous l'oublions parfois, mais nous sommes aussi consommateurs de produits bancaires. Au niveau financier, il existe une possibilité d'investir qui tient compte du développement durable. Puisque nous fonctionnons avec l'argent, nous avons affaire à des banques. Que font les banques avec nos épargnes ? Elles les investissent. Mais nous ne savons pas ce qu'elles financent. Peut-être des usines d'armes et des cultures de légumes génétiquement modifiés. Il est, en tous cas, légitime que l'épargnant se soucie de l'utilisation de ses fonds selon ses propres critères moraux. Dès le 17ème siècle, ces préoccupations existèrent avec les Quakers qui posaient des conditions pour le bon emploi de leur argent.

Les banques éthiques

Le Réseau Financement Alternatif, outre le fait qu'il donne un ensemble d'informations très complètes sur le sujet qui nous occupe, défend aussi l'idée que les banques ont un rôle sociétal à jouer qui tient compte de l'éthique. La banque Triodos a, en ce sens, un trajet remarquable. Née il y a une dizaine d'années aux Pays-Bas, avec le slogan «Bewust sparen», «épargner en conscience», cette banque analyse les projets dans lesquels elle investit selon des critères tels que la préservation de la nature, les droits de l'homme, l'épanouissement culturel. Elle finance, par exemple, une fromagerie naturelle (Het Hinkelspel), l'installation d'éoliennes dans la ville d'Eeklo, le Centre Equi-Vie à Vezin, centre d'hyppothérapie, le FERIA Musica, groupe dans la mouvance du «nouveau cirque», bref des projets axés sur des valeurs humaines et écologiques, que les banques traditionnelles ne soutiennent pas nécessairement... Notons que les clients qui placent leur épargne chez Triodos bénéficient d'un rendement comparable à celui offert par les

grandes banques. Pratiquement, il existe 12 agents qui collaborent avec la banque Triodos auprès desquels le client peut recevoir des conseils personnalisés. La banque Triodos dispose aussi d'un bureau unique à Bruxelles. Le client transmet ses opérations par poste, fax ou via Internet Banking.

L'épargne de proximité

En Belgique, il existe également des associations d'épargne de proximité. Ce sont des associations entre des personnes qui ont de l'argent et des personnes qui ont un projet. L'un prête son capital à l'autre en sachant à quoi il va servir. Le projet soutenu contribue au développement de la région. Des sommes de 124 à 12.400 Euros (50.000 à 500.000 FB) sont prêtés sans intérêt et remboursées suivant un plan adapté à la situation.

Citons encore, parmi d'autres possibilités de financement alternatif, la société coopérative Credal créée en 1984 par quelques personnes mécontentes de l'investissement de certaines banques en Afrique du Sud. Ces personnes créèrent une société coopérative de crédit dans laquelle elles eurent, désormais, le choix de la destination de leur épargne. Credal prête de petites sommes à des associations et à des indépendants pour une période limitée avoisinant les 2 ans. Autre association : «Les Ecus Baladeurs» où des petites sommes (200.000 FB) sont prêtées sans intérêt pour une période de 2 ans également. Les personnes intéressées par les possibilités existantes peuvent s'informer auprès du Réseau Financement Alternatif (voir adresses).

L'argent solidaire

Les banques traditionnelles répondent de moins en moins à la demande de l'ensemble de la population car elles s'attachent à donner la priorité aux clients les plus rentables et aux profits à court terme. La table ronde organisée par le Réseau Financement Alternatif en 2000 posait une question apparemment très simple : «que voulons nous des banques ?». Réponse : qu'elles ne favorisent pas l'exclusion financière, donc qu'elles assurent au minimum les services bancaires de base au plus démunis. Mais d'ici là, des alternatives comme la micro-finance sont nées. Ce qu'on appelle la micro-finance est composé de petits prêts et de facilités d'épargne à destination des plus démunis. Elle comprend aussi le prêt solidaire, une formule destinée aux personnes qui souhaitent démarrer une activité indépendante, mais qui éprouvent des difficultés à rassembler le capital de départ vu leur situation précaire. Des associations se multiplient pour accompagner les personnes dans cette démarche. Elles sont ainsi soutenues pour la constitution de leur dossier, pour l'obtention du prêt et durant leurs deux premières années d'activité.

Voix Libres

Le micro-crédit est une formule utilisée notamment dans le Sud. Ainsi, l'association Echoppe (France) accorde des micro-crédits aux femmes du Togo et du Bénin, en Afrique, afin qu'elles créent leur propre activité rentable. Ceci pour dire que l'argent peut devenir un merveilleux outil de solidarité. Marianne Sébastien, musicienne, cantatrice et animatrice de stages, a fondé «Voix Libres». L'objectif de son association est de donner une formation aux enfants les plus défavorisés de Bolivie et de faire en sorte qu'ils soient auteurs et réalisateurs de leurs projets. Grâce à l'association, il y a 8 ans, les enfants ont dirigé eux-mêmes une campagne de prévention et d'éradication du travail des enfants. Actuellement, ces enfants du début sont devenus des adultes et travaillent, au nombre de 125, comme coordinateurs boliviens du projet. Les dons, les

parrainages, les micro-crédits de «Voix Libres» sont totalement utilisés pour financer les projets des enfants.

L'argent «bon serviteur, mauvais maître» est un outil qui peut donner confort, plaisir, possibilité de réaliser ses projets. Certains naissent riches, leur famille possède un patrimoine. D'autres naissent dans le quart monde. Certains deviennent riches, d'autres subissent des cataclysmes (maladies, mauvais investissements) qui les ruinent. On peut s'entraider. Pas par devoir, mais par envie. Parce que nous sommes, qu'on le veuille ou non, reliés les uns aux autres. Une personne qui donne de l'argent doit avoir beaucoup de délicatesse et de "feeling" car il est plus facile de donner et d'être généreux que de recevoir. Du reste, le rapport au fait de donner, recevoir et demander est souvent sollicité dans notre relation à l'argent.

La dîme repose sur le don d'un dixième de son salaire (voir encadré page 18) . Certaines personnes pratiquent la dîme. Pour qu'elle soit vraiment féconde au niveau intérieur, il la faudrait secrète et sans idée de retour, fût-ce même un retour spirituel. Quand on donne quelque chose à quelqu'un, et que ce don est fait de bon cœur, sans idée de retour, il arrive qu'on se sente pousser des ailes. On se sent vivant, l'énergie circule librement, rien ne coince. Mais si on attend quelque chose en retour, alors l'énergie est arrêtée dans cette attente. Lorsque l'on prête de l'argent, il est légitime d'attendre son remboursement. Mais le contrat est clair. Il n'en est pas de même du don et il est utile de le comprendre.

Abondance et prospérité

S'ouvrir ne suffit pas pour être dans l'abondance pécuniaire. Mais pour se trouver dans l'abondance tout court, oui. S'ouvrir suffit pour faire un profit de tout ce que la vie nous présente. Qui dit abondance dit prospérité et croissance. Toute la vie nous donne à profusion des outils pour prospérer intérieurement. La prospérité, je la vis maintenant, c'est tout ce que j'ai appris, c'est tout ce qui fait que je suis un peu plus sage, plus altruiste, plus humble qu'auparavant. Ce sont les joies ET les épreuves de la vie qui m'ont enrichie. La vie, avec tout ce qu'elle contient, nous enrichit sans cesse. C'est cela, l'abondance.

Marie-Andrée Delhamende

- (1) Séminaire conçu par Maria Nemeth dont l'ouvrage a inspiré la première partie de cet article.
- (2) Le rapport Brundtland, du nom de sa présidente.

Livres

- «Libérer l'énergie de l'argent», Maria Nemeth, Éditions Jouvence
- «Une économie sans argent», sous la direction de Jean-Michel Servet, Éditions Seuil
- «Les S.E.L, systèmes d'échanges locaux», Denis Bayon, Éditions Yves Michel
- «L'émergence des créatifs culturels», Éditions Yves Michel. Site internet : culturalcreatives.org

Adresses & Infos

- Réseau Financement Alternatif. Av. Cardinal Mercier, 53, 5000 Namur - 081 77 15 71 - reseaualterfinance.org
- Associations pour la simplicité volontaire : «Tout simplement» (France), 00 33 164 05 69 79
- Simplicité volontaire : famillevin@free.fr - Site (québécois) : simplicitevolontaire.org

- Réseau de Consommateurs responsables, Rue du Commerce, 70-72, 1040 Bruxelles - 02 545 90 75
- Associations d'épargne de proximité : 04 252 65 03, 010 45 25 89, 087 35 12 18, 087 27 54 32 et 069 84 16 71.
- Voix Libres Belgique Asbl : 02 673 88 75 - voixlibres.org
- Banque TRIODOS : 02 548 28 29 - triodos.be